

A QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 8 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.973. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. : 02.73 — 02.75 — 15.00.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

JEUDI

9

JANVIER
1919

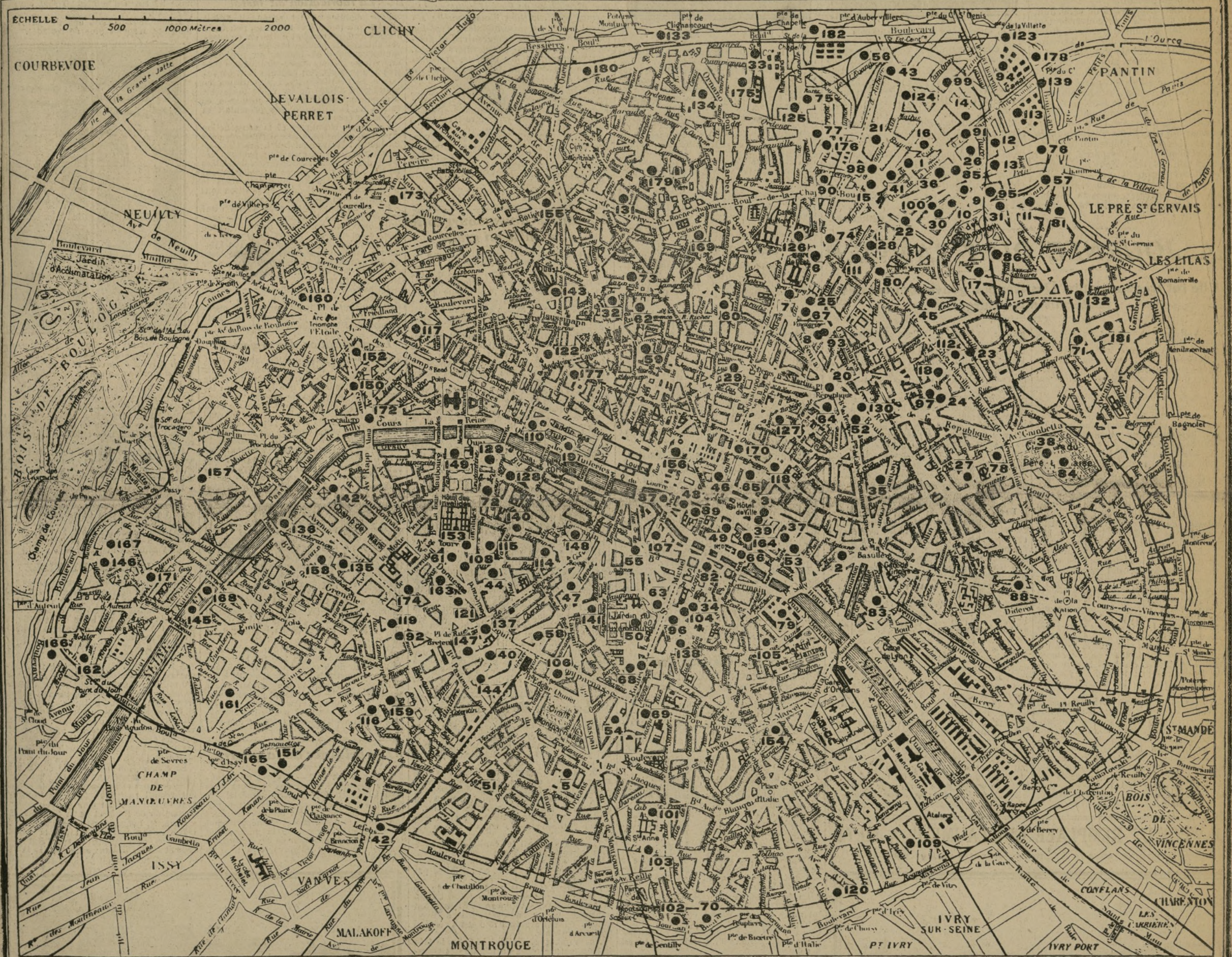
Voir en page 3

le 8^{me} DESSIN
de notre concours

LES BOMBARDEMENTS PAR "BERTHAS"

Carte et liste officielles des obus lancés par le canon monstre et numérotés suivant leur ordre et leur date de chute.

(DOCUMENT ÉTABLI D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS DE LA PRÉFECTURE DE POLICE)



LES EXPLOSIONS DES OBUS DONT LES POINTS DE CHUTE SONT PRÉCISÉS CI-DESSUS ONT TUÉ 256 PERSONNES ET EN ONT BLESSÉ 620

Cette carte et celle que nous avons publiée hier ont été établies d'après le "Petit plan commode de Paris" publié par M. A. Maunier, éditeur, 15, quai Saint-Michel.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DES POINTS DE CHUTE DES OBUS LANCÉS PAR LE CANON A LONGUE PORTÉE SUR PARIS ET SA BANLIEUE, DU 23 MARS AU 8 AOUT 1918

BOMBARDEMENTS DE PARIS

23 MARS : 21 POINTS DE CHUTE
(15 tués. — 36 blessés.)

1. — 6, quai de Seine.
2. — 15, rue Charles-V.
3. — 68, rue François-Miron.
4. — Avenue de l'Observatoire.
5. — 22, rue Liancourt.
6. — Usine Leroy (bât. gare Est).
7. — Boulevard de Strasbourg.
8. — 2, rue Legouvé.
9. — Passage du Nord.
10. — Rue du Rhin.
11. — Rue Manin (pont Chaumont).
12. — 24, rue des Ardennes.
13. — Avenue Jean-Jaurès.
14. — 29, rue de l'Ourcq.

15. — 13, rue de Flandre.

16. — 4, rue Riquet.

17. — 5, rue de l'Équerre.

18. — 10, rue Denoyez.

19. — Tuileries (jard. bord de l'eau).

20. — Place de la République.

21. — 57, rue Riquet.

24 MARS : 13 POINTS DE CHUTE
(11 tués. — 34 blessés.)

22. — 105 et 107, rue de Meaux.

23. — Rue Julien-Lacroix.

24. — 125, rue Oberkampf.

25. — Hôpital Villemin.

26. — 8 et 10, rue de Thionville.

27. — 90, rue Saint-Maur.

28. — 206 bis, quai Jemmapes.

29. — 3, rue de la Lune.

30. — Rue Edouard-Philippin.

31. — 109, rue Manin.

32. — 45, rue de la Victoire.

33. — Gare de la Chapelle.

34. — Lycée Louis-le-Grand.

25 MARS : 4 POINTS DE CHUTE
(1 tué. — 3 blessés.)

35. — 59, boulevard Richard-Lenoir.

36. — 21, rue Tandou.

37. — 19, rue des Nonnains-d'Hyères.

38. — Cimetière du Père-Lachaise.

29 MARS : 1 POINT DE CHUTE
(88 tués. — 68 blessés.)

39. — Église Saint-Gervais.

30 MARS : 17 POINTS DE CHUTE
(10 tués. — 60 blessés.)

40. — Impasse Garnier.

41. — 21, quai de Seine (Us. Eaux.)

42. — 108, boulevard Lefèvre.

43. — 85, rue de l'Ourcq (Us. Potin.)

44. — Cour de la caserne Babylone.

45. — 8, rue de l'Atlas.

46. — 21, rue Saint-Denis.

47. — Angle r. Rennes et bd Raspail.

48. — Quai de l'Horloge (d. la Seine).

49. — Quai de l'Hôtel-de-Ville.

50. — Jard. du Luxembourg (bassin).

51. — 41, rue de Vanves.

52. — 15, rue de Malte.

53. — 20, rue de l'Hôtel-de-Ville.

54. — 74, rue Denfert-Rochereau.

55. — Carrefour St-Germain-Buci.

56. — Bd Macdonald (Usine à gaz).

31 MARS : 3 POINTS DE CHUTE
(1 tué. — 1 blessé.)

57. — 121, rue Manin.

58. — 106, rue de Rennes.

59. — 18, rue Favart.

1^{er} AVRIL : 3 POINTS DE CHUTE
(8 tués. — 8 blessés.)

60. — 54, faubourg Poissonnière.

61. — Place Vauban.

62. — 4, rue Saint-Georges.

2 AVRIL : 3 POINTS DE CHUTE
(3 blessés.)

63. — 13, rue de Médicis.

64. — 15, rue Béranger.

65. — 3, rue Saint-Bon.

3 AVRIL : 1 POINT DE CHUTE
(Ni tués, ni blessés.)

66. — 6, rue Chanoinesse.

6 AVRIL : 2 POINTS DE CHUTE
(3 blessés.)

67. — Passage des Récollets.

68. — 13, rue Michelet.

11 AVRIL : 5 POINTS DE CHUTE
(9 tués. — 21 blessés.)

69. — 125, boulevard Port-Royal.

70. — Boulevard Kellermann.

71. — 8, rue de la Duée.

72. — 48, rue de Bourgogne.

73. — 35, rue Saint-Georges.

12 AVRIL : 5 POINTS DE CHUTE
(2 tués. — 14 blessés.)

74. — 214, rue Lafayette.

75. — 166, rue de la Chapelle.

76. — 210, avenue Jean-Jaurès.

77. — 79, rue Riquet.

78. — 140, rue du Chemin-Vert.

Voir la suite de la liste en pages 5 et 6.

Coup de force en Allemagne et coup d'État en Russie

LIEBKNECHT RENVERSE EBERT

LES EXTRÉMISTES MAÎTRES DE BERLIN

Un directoire composé de Ledebour, Liebmann et Tiek prend le pouvoir.

L'AGITATION SE PROPAGE RAPIDEMENT EN BAVIÈRE

Ebert et Scheidemann ont payé cher leurs hésitations et leur manque d'énergie. Ils ont essayé de la répression incomplète et trop tard. Le résultat a été qu'ils se sont trouvés débordés et qu'ils ont perdu Berlin.

Aux dernières nouvelles de cette nuit, on pouvait considérer le gouvernement des majoritaires comme renversé, et les extrémistes comme maîtres de la capitale. Après des combats sanglants, où il y a eu de nombreux morts et blessés, et au cours desquels une partie des troupes gouvernementales ont passé aux insurgés, les spartacistes se sont emparés des points principaux de Berlin.

Un nouveau gouvernement révolutionnaire a été proclamé. C'est un directoire composé des chefs socialistes indépendants Ledebour, Liebmann et Tiek. Liebknecht n'en fait pas partie, mais il poursuit son activité. « Nous ne sommes qu'au commencement », a-t-il dit à la foule de ses partisans. Ebert et Scheidemann sont renversés, mais la révolution court encore des périls. Ne quittons pas la rue. »



M. LIEBKNECHT M. LEDEBOUR

Le contre-coup de la victoire des spartacistes dans la capitale se fait sentir sur les autres régions de l'Allemagne. L'agitation se propage jusque dans les régions rhénanes et en Bavière. On commence à tirer des coups de feu à Munich.

Il est difficile encore de savoir si la révolution qui triomphe dans les grandes villes ne suscitera pas une réaction dans les campagnes. Noske, qui avait reçu le commandement suprême des forces majoritaires, ferait, dit-on, marcher sur Berlin des troupes nouvelles. Ce qui est clair, c'est que l'Allemagne est en plein gâchis.

Jacques BAINVILLE.

LA JOURNÉE DU 7 JANVIER

Elle fut très sanglante. Des troupes gouvernementales passèrent aux insurgés.

BERNE, 8 janvier. — La situation du gouvernement Ebert-Scheidemann paraît de plus en plus compromise. Les négociations entamées dans la soirée du 6 janvier n'ont, jusqu'ici, abouti à aucun résultat, et il est probable qu'elles se termineront par un échec. Les spartacistes se sont, en effet, complètement tenus à l'écart de ces pourparlers, dont l'initiative a été prise par les socialistes indépendants. Le *Röthe Falke* du 7 janvier ne cache d'ailleurs pas le mécontentement que lui cause l'attitude des indépendants.

Hier soir, 7 janvier, à 10 heures, aucune décision n'était encore prise.

Un Directoire indépendant

D'autre part, on annonce que les insurgés viennent de proclamer un nouveau gouvernement, sous le titre de *Comité révolutionnaire du gouvernement*. Ce comité comprend trois membres : Liebknecht, Ledebour et Tiek, président de la Ligne Spartacus. La formation de ce nouveau gouvernement semble indiquer que les spartacistes et l'aile gauche des socialistes indépendants agissent toujours d'accord.

Malgré les déclarations optimistes que la *Frankfurter Zeitung* transmet, à défaut de déclarations Wolff, à l'Agence télégraphique suisse, il semble bien que le gouvernement Ebert-Scheidemann ne soit plus maître rue du quartier de Berlin qui avoisine la Wilhelmstrasse. Tout le reste de la ville est aux mains des spartacistes, sauf quelques bâtiments publics et casernes autour desquels se déroulent des combats plus ou moins acharnés, avec des alternatives diverses.

Ce qui rend plus particulièrement grave la situation du gouvernement, c'est qu'une partie des troupes qui le soutenaient jusqu'ici ont passé aux insurgés. Le nouveau commandant en chef des troupes du gouvernement, Noske, a été obligé de faire venir des troupes étrangères à la garnison berlinoise. On signale la présence, dans les faubourgs de Berlin de la division de cavalerie de la garde, qui, prétend-on, doit être acheminée vers la Pologne, mais qui, bien plus probablement, est destinée à ré-

primer les troubles de Berlin. D'autre part, une dépêche signale qu'une division entière d'infanterie, avec artillerie et mitrailleuses, a quitté Potsdam à destination de Berlin. Noske aurait télégraphié aux sapeurs de Lubek de venir immédiatement à Berlin.

Il est vrai que le gouvernement a trouvé un renfort inattendu dans la division populaire des matelots qui s'est récemment prononcée en sa faveur. Les matelots ont, en effet, mis en liberté l'ancien commandant de la place, Fischer, qui avait été emprisonné dans les écuries royales, et ils ont déposé leurs chefs révolutionnaires, Tiedebach et Radke. Ils se sont mis ensuite à la disposition de Noske.

Combats sanglants

Dans la matinée du 7 janvier, des groupes spartacistes ont tenté de s'emparer de la Wilhelmstrasse ; ils se sont avancés au cri de : « A bas Ebert ! A bas les brutes sanguinaires ! » Ils se sont heurtés à des détachements de troupes gouvernementales. Un combat assez vif s'est engagé. On nota cependant que les socialistes indépendants qui assistaient à ce combat se sont gardés d'intervenir ; ils se sont groupés autour d'écriteaux portant l'inscription : « Le parti socialiste indépendant », et ils ont observé l'attitude de stricte neutralité qui leur avait été recommandée par leurs chefs pour le temps des négociations.

Les combats ont été marqués par le plus grand désordre. Il semble bien que les chefs de chacun des partis, n'ayant pas conservé leur autorité sur leurs troupes. Partout des grenades ont été lancées, partout des mitrailleuses étaient mises en mouvement, sans que le gouvernement ni Liebknecht pussent maîtriser leurs partisans.

Dans la Wilhelmstrasse, le palais du prince Louis-Ferdinand, où se sont installés les renégats de l'armée active, a été attaqué pendant plusieurs heures par des étudiants et des spartacistes. Les incendies ont été allumés à coups de mitrailleuse ; le combat a duré jusqu'à 7 heures du soir ; il y a eu beaucoup de morts et de blessés.

Des combats sanglants se sont également déroulés à la caserne du 4^e régiment de la

TROTSKY RENVERSE LENINE

IL SE SERAIT PROCLAMÉ DICTATEUR

Lenine aurait été arrêté pour avoir voulu négocier avec les minimalistes.



M. LENINE M. TROTSKY

garde. Les spartacistes ont barré toutes les rues qui conduisent à la caserne.

Assaillies par un feu de mitrailleuses très vif, ils ont mis en batterie douze pièces de campagne ; les soldats ont alors déposé les armes, et les spartacistes se sont emparés de la caserne du dépôt de l'intendance et du bâtiment où est installée la direction des chemins de fer de l'Etat, qui sont situés dans le voisinage de cette caserne.

Des incidents se sont également produits à l'hôtel Adlon, que les spartacistes ont voulu prendre d'assaut, sous prétexte que des mitrailleuses avaient été mises en batterie sur le toit. Des officiers italiens qui logent dans l'hôtel se rendirent sur le toit et constatèrent qu'il ne s'y trouvait aucun soldat, mais seulement quelques opérateurs cinématographiques américains qui prenaient des vues. Les spartacistes renoncèrent alors à l'assaut de l'hôtel.

Liebknecht tient la rue

Liebknecht, menacé par quelques manifestants, alors qu'il traversait la Wilhelmstrasse, est monté sur le siège de la voiture qu'il occupait, et a prononcé l'allocution suivante :

« Je viens d'être menacé par la foule, mais il a suffi de l'intervention de quelques-uns de mes partisans pour remporter la victoire ; il en sera de même dans l'avenir ; la victoire ne nous abandonnera plus. Nous ne sommes encore qu'au commencement. Les ouvriers révolutionnaires de l'agglomération berlinoise, le parti communiste et les socialistes indépendants viennent de former un gouvernement révolutionnaire. Scheidemann et Ebert sont désormais renversés, mais tout n'est pas fini. De graves dangers menacent encore la révolution. Tous debout pour la défense sociale ! Armez-vous, et restez dans la rue ! »

Le gouvernement essaie de résister

Le gouvernement Ebert-Scheidemann fait, en effet, des efforts désespérés pour se maintenir au pouvoir. Les *Frankfurter Nachrichten* du 7 donnent un extrait d'un appel qui vient d'être répandu dans les rues de Berlin. Ebert et Scheidemann y reconnaissent qu'ils ont été trop indulgents.

« Nous avons, disent-ils, trop tardé à maintenir l'ordre. Avant d'organiser une garde républicaine de volontaires, il faut avant tout rétablir l'ordre et la sécurité dans Berlin. »

Aux dernières nouvelles, une dépêche de Berlin annonce que la *Gazette de la Croix* n'a été autorisée à paraître par les révolutionnaires qu'en acceptant de se soumettre à leur censure préalable. Le numéro publié hier présente de nombreux échappatoires.

Des troubles éclatent à Munich

BERNE, 8 janvier. — Pendant que se produisaient à Berlin les événements que l'on sait, des télégrammes de Munich annoncent que la situation s'est, depuis avant-hier, aggravée dans cette ville. Des troubles ont éclaté, conséquence des violentes manifestations organisées par les sans-travail. Ceux-ci se sont réunis sur la Theresienwiese dans l'après-midi du 7. Ils se sont vus en masses compactes devant le ministère du Travail.

Après une longue entrevue avec les délégués des sans-travail, le ministre Leitner a assuré que leurs revendications principales étaient acceptées et que l'indemnité aux chômeurs était portée de 6 à 8 marks. Cependant, un coup de feu ayant été tiré, une grande agitation s'empara de la foule. Cent personnes environ envahirent le ministère, d'où on avait prétendu que le coup de feu était parti de la banque des Hypothèques. On compte quatre personnes grièvement blessées.

En même temps que cette manifestation avait lieu devant le ministère du Travail, un autre cortège, venant également de la Theresienwiese, s'est dirigé vers le ministère des Affaires étrangères, où Eisner reçut une délégation qu'il paraît avoir réussi à calmer.

Enfin, d'après un dernier télégramme qui vient de Berne, la situation serait devenue assez inquiétante dans la soirée du 7 au 8.

LE RÉGIME DE TERREUR DES SOVIETS CONTINUERA

COPENHAGUE, 8 janvier. — Un télégramme de Moscou annonce que Trotsky s'est proclamé dictateur et a fait arrêter Lenine. Cette rupture entre les deux leaders bolcheviks aurait eu pour cause une divergence de vues. Lenine voulait former une coalition dans laquelle seraient entrés les minimalistes ; Trotsky, au contraire, entend poursuivre la politique qu'il a faite, en ces derniers temps, le gouvernement des Soviets, et continuer à se maintenir au pouvoir par un régime de terreur. — (Radio.)

Des dissensions s'étaient déjà élevées précédemment entre Lenine et Trotsky, auquel le ministère des Affaires étrangères avait été enlevé pour être transféré à l'organisation de la guerre.

Trotsky satisfait peut-être une vengeance, mais les dissensions entre les deux hommes datent de loin, car entre Lenine, d'origine russe, et Braustein, dit Trotsky, d'origine allemande, il y a toujours eu des divergences d'idées.

Lenine serait-il devenu le réactionnaire de Trotsky ?

La milice luxembourgeoise s'est mise en grève

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ACCRÉDITÉ AUX ARMÉES FRANÇAISES]

LUXEMBOURG, 7 janvier. — Alors que les passions politiques sont déchaînées dans tout le grand-duché par le problème dynastique, dont la solution est imminente, les volontaires de la milice ont signifié qu'ils refusaient de rester plus longtemps sous l'autorité de leurs officiers.

El, pour affirmer leur indépendance, les « grévistes » ont substitué le bonnet de police de nos troupes au shako en toile cirée dont ils étaient coiffés, et auquel ils reprochent ses origines allemandes — ou plutôt autrichiennes.

Mais la question est, en réalité, moins frivole. Ce que les volontaires veulent surtout voir disparaître avec la coiffure, c'est l'oppression germanique, le militarisme à la prussienne dont ils ont eu beaucoup à souffrir. Et, pour cela, ils demandent l'emploi exclusif du français dans les commandements, avec obligation, pour le corps des officiers, de faire des études dans une de nos écoles militaires.

Le gouvernement n'ayant pas voulu recevoir leurs délégués, les mutins refusent obéissance à leurs chefs, et se barricadent dans la caserne, repoussant tous les arrangements qui furent successivement proposés, et gagnant à leur cause les gendarmes libérés qu'on avait mobilisés pour les remplacer.

Les volontaires ont confié au sergent-major Eiffels le soin de défendre leurs intérêts devant la commission spéciale chargée par la Chambre des députés d'examiner les amendements réclamés par voie de pétition. Ce corps des volontaires, qui compte environ deux cents hommes, est la seule troupe que les grands-ducs soient autorisés à entretenir pour le maintien de l'ordre. La création en remonte à 1867, date de la neutralisation du Luxembourg, à laquelle fut expulsée la garnison prussienne. Aujourd'hui, le conflit n'est pas encore réglé, mais les « grévistes » assurent les différents services qui leur incombent. — H. DUMONT.

La mort de M. Turmel

La cellule qu'occupait à la prison de la Santé le député des Côtes-du-Nord a reçu, hier, la visite du capitaine Mangin-Bocquet, qui y a procédé à une minutieuse perquisition.

En vue d'un examen ultérieur, des liasses de papiers ont été placées sous scellés. Ces papiers contiendraient des déclarations rédigées par le prisonnier peu avant son transfert à l'infirmerie de Fresnes.

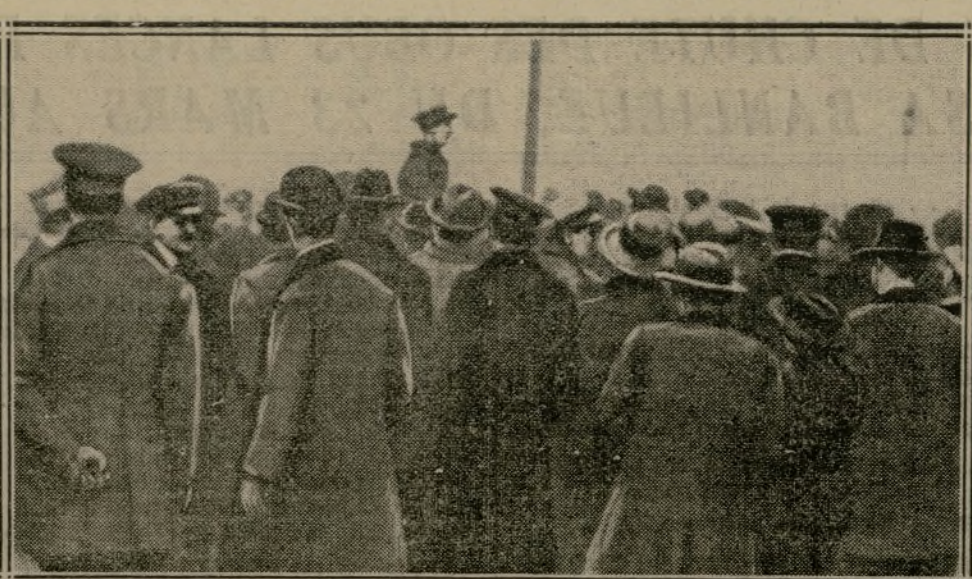
Quelle importance présentent ces documents ? On n'est pas encore fixé à cet égard.

Lorsque vendredi le capitaine Mangin-Bocquet se rendit à Fresnes, M. Turmel lui déclara : « Je vous dirai toute la vérité. » Mais cette vérité, la mort ne lui laissa pas le temps de la révéler.

Le docteur Socquet, médecin légiste, en présence des professeurs Letulle et Chauffard, des docteurs Villejean et Richardié, a procédé hier à l'autopsie. Elle a révélé que M. Turmel avait un foie et un cerveau très volumineux.

Après qu'on eut prélevé le cœur, le foie, le rein, etc., le corps du député des Côtes-du-Nord a été mis en bière. Le permis d'inhumer a été délivré. Sur le désir manifesté par la famille du défunt, l'inhumation sera faite à Loudéac.

LA DÉMOBILISATION ORAGEUSE EN ANGLETERRE



UN SOLDAT PARLE A SES CAMARADES QUI SE MONTRAIENT TURBULENTS. Des manifestations, sans gravité d'ailleurs, se sont produites dans plusieurs centres militaires de Londres où les soldats, pressés de rentrer chez eux, ont protesté contre les lenteurs de la démobilisation. Voici un ancien combattant qui harangue ses camarades.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

295 OBUS DE "BERTHAS" ONT FAIT 876 VICTIMES

DU 23 MARS AU 8 AOÛT 1918

Le 29 mars, un seul projectile causa la mort de 88 personnes.

Les Allemands, en même temps qu'ils se livraient à des recherches pour réaliser leur premier type de gotha, cherchaient à construire un canon colossal en vue de bombarder Paris de l'intérieur de leurs lignes. Il s'agissait pour eux de trouver une bouche à feu assez puissante pour lancer des projectiles à 120 kilomètres. L'empereur comptait tout particulièrement sur les effets démoralisateurs que devaient produire de tels canons, pour obtenir une paix allemande. Les ingénieurs et les chimistes avaient reçu l'ordre d'aboutir, et on doit reconnaître qu'ils ont réussi à concevoir un engin nouveau qui, s'il n'a pas répondu aux vœux du kaiser, représentait cependant un véritable progrès au point de vue balistique.

La fabrication du métal

Pour établir un tel canon, il fallait posséder un métal très résistant, peu fusible et lourd, permettant d'utiliser de grosses charges de poudre extrêmement puissante, capables de donner au projectile une vitesse initiale supérieure à 1.000 mètres à la seconde. Nos ennemis sont parvenus à ce résultat par la préparation en grand d'un alliage de fer et de tungstène, presque impossible à réussir jusque-là, en raison de la difficulté que présentait sa fusion au creuset.

Les essais chimiques et la construction du canon et des obus furent effectués dans un temps relativement court. Les tirs préparatoires durèrent huit mois, pendant lesquels des techniciens dressèrent des tables de tirs ; puis trois pièces nouvelles furent transportées près du Mont-Joie dans le plus grand secret, et mises en position sous un camouflage installé à l'aveugle.

Et le 23 mars 1918, sans aucun essai préalable, une « bertha » lança le premier obus qui, après être monté à 35.000 mètres et après avoir parcouru en 183 secondes une trajectoire de 150 kilomètres, tombait dans Paris avec une vitesse de 700 mètres à la seconde, suffisante pour empêcher de percevoir la moindre vibration avant l'arrivée.

Le bombardement de Paris par berthas, commencé le 23 mars à 7 h. 15, se terminait le 9 août à 13 h. 48, après s'être effectué en trois séries, la seconde débutant le 27 mai et la troisième le 5 août.

La constitution des projectiles

Bien que tous les projectiles aient éclaté, on connaît fort bien leur constitution. Ils étaient marqués de la couronne impériale avec un M, indiquant que la pièce qui les tirait était un canon de marine. Ils comprenaient un corps dont le diamètre était de 21 centimètres et la hauteur de 50 centimètres, surmonté d'une fausse ogive en tôle, sorte de coiffe conique devant jouer le rôle de coupe-vent. Avec cet accessoire, le projectile possédait une longueur de 4 mètres. Extérieurement, le corps de l'obus présentait deux ceintures de cuivre et, entre celles-ci, deux séries de rayures toutes préparées destinées à guider la progression dans l'âme du canon. L'épaisseur de ses parois était de 7 centimètres à la base et de 5 centimètres près du bouchon qui servait à rendre hermétiquement close la chambre à explosif et sur lequel se vissait l'orifice pointu.

L'intérieur du projectile renfermait 10 kilos de poudre jaune, très tassée, distribuée dans deux chambres séparées par un diaphragme à évent. L'explosion de l'obus était assurée par une fusée de culot très précise.

Paris a reçu 182 obus de berthas, et la banlieue 113. Si les éclats occasionnaient peu de dégâts matériels, par contre ils ont tué ou blessé autant de Parisiens que les gothas.

Ce fut le 23 mars 1918 que Paris reçut le maximum d'obus : 21 ; ce fut le 9 août, dernier jour du bombardement, que la banlieue vit tomber le plus de projectiles, 10. Le 29 mars, un seul obus arriva sur Paris, mais il causa la mort de 88 personnes, et blessa 88 habitants. Par contre, pendant huit jours, en avril, 17 projectiles tombèrent sur la capitale sans faire aucune victime.

Les origines de la guerre

BERNE, 8 janvier. — D'après la *Frankfurter Zeitung* les travaux préparatoires auxquels s'est livré l'Office impérial des Affaires étrangères en vue de la publication des documents des archives secrètes impériales et des archives du département relatives aux origines de la guerre sont terminés. La publication de ces documents secrets n'aura lieu qu'après la réunion de l'Assemblée nationale.

La commission prend acte de cette réponse, et constate une fois de plus que la Ville de Paris et le département de la Seine ont rempli tout leur devoir et accompli tout ce qui était en leur pouvoir pour la protection de Paris et de la banlieue.

Enfin, M. Lemarchand et le directeur des travaux donneront tour à tour à la commission des renseignements sur l'état de la crue et sur les travaux exécutés par la Ville et le département ou projetés par l'Etat.

MALGRÉ UNE JOURNÉE SANS PLUIE

LA CRUE DE LA SEINE CONTINUE DE GROSSIR

ELLE A OCCASIONNÉ DES DÉGÂTS

La hausse moyenne a atteint hier environ 60 centimètres.

La Seine, qui a monté dans ces dernières vingt-quatre heures d'environ 60 centimètres dans la traversée de Paris, a occasionné des dégâts en plusieurs points de son cours. Si les pluies cessent complètement en amont, on pourra espérer la cessation du danger.

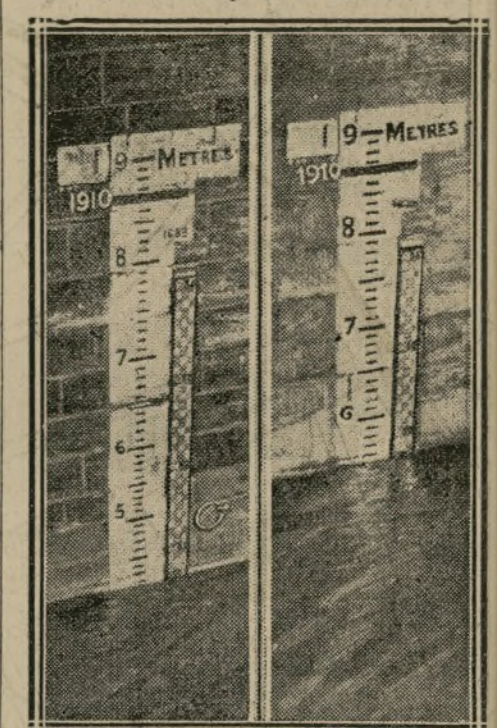
Le fleuve atteignit, hier, 5 m. 54 à Austerlitz, 5 m. 59 à la Tournelle, 6 m. 42 au pont Royal, soit une hausse, sur avant-hier, de 59 cm., 61 cm. et 65 centimètres. On confirme la prévision de 6 m. 10, à Austerlitz, pour vendredi.

Une des coques de remorqueurs en ciment armé qui flottaient au Cours-la-Reine a coulé.

A Choisy-le-Roi, au Neudifi des Gondoles, des villas sont entourées par l'eau.

Dans les quartiers de Javel et de Grenelle les caves d'immeubles sont envahies par l'eau.

L'hôpital Boucicaut, dont les caves sont inondées, n'admet plus de malades.



L'ÉTAGE DU PONT DE LA TOURNELLE

La photographie de gauche a été prise lundi dernier 6 janvier, et la seconde, hier, c'est-à-dire quarante-huit heures plus tard.

Entre les ponts National et de Tolbiac, les tramways de l'Est-Parisien circulent encore, mais sur voie unique.

Des infiltrations importantes se sont produites sur la ligne du chemin de fer Invalides-Versailles, notamment au pont Mirabeau.

Sur la ligne d'Orléans, de la gare d'Orléans à Paris-Austerlitz, le trafic est normal, en dépit des infiltrations, que l'on s'efforce d'épuiser à l'aide de plusieurs pompes.

D'autre part, la Compagnie d'Orléans nous communique la note suivante : « Pour le cas d'une nouvelle hausse des eaux de la Seine, la Compagnie d'Orléans a l'honneur d'inviter les destinataires ayant des marchandises à la gare de Paris-Ivry à en effectuer l'enlèvement dans le plus court délai possible. »

A L'HOTEL DE VILLE

La sous-commission municipale et départementale des inondations s'est réunie hier matin sous la présidence de M. Dausset, M. Autrand, préfet de la Seine, assistait à la séance, à l'issue de laquelle une note a été communiquée, constatant que les travaux incombant à la Ville de Paris, et s'élevant à plus de 30 millions, sont achevés depuis longtemps.

A la question de M. Dausset : « Si l'on mettait immédiatement à votre disposition 100 millions d'argent, 2.000 ouvriers et tous les matériaux nécessaires, pourriez-vous entreprendre aujourd'hui les travaux ? » M. Mailherbe, directeur des travaux, répondit nettement non, parce que : 1^o les travaux ne sont pas autorisés ; 2^o l'Etat seul peut les exécuter, car la Seine, ses parapets, ses quais et ses ponts appartiennent au domaine de l'Etat.

La commission prend acte de cette réponse, et constate une fois de plus que la Ville de Paris et le département de la Seine ont rempli tout leur devoir et accompli tout ce qui était en leur pouvoir pour la protection de Paris et de la banlieue.

Enfin, M. Lemarchand et le directeur des travaux donneront tour à tour à la commission des renseignements sur l'état de la crue et sur les travaux exécutés par la Ville et le département ou projetés par l'Etat.

LE "POILU" REMPLACE GUILLAUME I^{er} A METZ

(Photographie prise le 7 janvier par notre envoyé spécial.)



LE DÉFILÉ DES TROUPES DEVANT LE MONUMENT

Le 7 janvier, à 10 heures du matin, a eu lieu à Metz, sur l'Esplanade, l'inauguration d'un monument à « Poilu » qui remplace celui de Guillaume I^{er}. Sur le socle, on lit encore, à l'arrière : « Wilhelm I », tandis que sur le devant se détachent ces mots : « On les a ! »

LE MONDE

LES COURS

On annonce, de Stockholm qu'en réponse à une demande de S. A. R. la princesse Hélène de Serbie, concernant le sort de son mari, S. A. I. le grand-duc Jean Constantinovitch, M. Morris, consul américain à Stockholm, a télégraphié, hier, à S. M. le roi de Serbie que le grand-duc Constantinovitch et son frère ont été tués par les bolcheviks, à Alapatsiev.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le Souverain Pontife a donné son agrément à la nomination du comte Léo d'Ursel comme ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, en remplacement de M. Van den Heuvel.

M. Conty, ministre de France en Danemark, s'est embarqué, avant-hier, pour l'Angleterre, à bord du vapeur danois Frederic. Le ministre se rendra ensuite à Paris.

Le chevrier de Stuers, ministre des Pays-Bas en France, a fait parvenir à la Croix-Rouge française, de la part de quelques Compagnies de navigation hollandaises, un don de 10.000 francs.

M. de Margerie, qui vient d'être nommé ministre de France à Bruxelles, souffrant depuis plusieurs mois, est en convalescence dans le Midi.

M. Manuel Val Merino, ancien secrétaire de l'ambassade d'Espagne aux Etats-Unis, est arrivé à Montréal.

INFORMATIONS

La comtesse Werner de Mrode a été l'objet en son hôtel de la rue Washington, à Bruxelles, d'une manifestation spontanée et des plus touchantes.

Des prisonniers politiques, hommes et femmes, dont la plupart furent condamnés à mort par l'occupant, s'étaient joints aux membres dévoués de l'œuvre "La Providence des prisonniers" pour aller offrir, à celle qui se dévoua avec tant d'ardeur, le tribut de leur reconnaissance.

Francine d'origine, de la famille des La Rochefoucauld, cette grande dame avait su, par la dignité, l'énergie de son attitude, par le prestige de son nom, en imposer aux Allemands et leur arracher souvent les victimes vouées à une mort certaine.

En une allocution émouvante, l'avocat Bredford, qui avait défendu devant les tribunaux la plupart des condamnés présents, rendit hommage à la vaillance de la comtesse de Mrode, dont le nom restera gravé dans le cœur de tous ceux pour lesquels elle se dévoua avec un généreux dévouement.

CITATIONS

Le ministre de la Guerre vient de décorer la grande médaille d'honneur des épidémies à la marquise d'Albion, infirmière bénytole, fondatrice et directrice de l'hôpital auxiliaire n° 4 du château de Bizy (Eure), avec la belle citation suivante :

Depuis le début des hostilités, a constamment fait preuve d'un dévouement inlassable et de la plus généreuse sollicitude envers les hospitalisés. A contracté, dans l'exercice de ses fonctions, une affection grave qui a mis ses jours en danger.

FIANCILLES

M. Maurice Brillaud, lieutenant au 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique, fils de M. Georges Brillaud, ancien conseiller général des Deux-Sèvres, et de Mme, née Taudière, est fiancé à sa cousine, Mlle Henriette Taudière, fille de M. Henri Taudière, ancien député, décédé.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Henriette Desmons, fille de M. Hubert Desmons, ingénieur des arts et manufactures, ancien président de section au tribunal de commerce de la Seine, et de Mme, née Jordanet, avec M. Yves Thonnard du Temple, ingénieur des arts et manufactures, décoré de la croix de guerre, fils de M. Louis Thonnard du Temple, ancien député de la Vienne, décédé, et de Mme, née Bazille.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Charles-Henri Du Buit, ancien bâtonnier, qui a succombé, hier matin, en son domicile rue de Clichy, 47, des suites d'une congestion pulmonaire. Le défunt, âgé de quatre-vingt-deux ans, était chevalier de la Légion d'honneur et président de l'Association de législation comparée. Jeune avocat, M. Du Buit se spécialisa dans les affaires financières, puis plaça dans de nombreux procès retentissants. Il avait été le successeur du bâtonnier Cresson et était le beau-père de M. Fourcade, membre du conseil d'ordre ; Du comte de La Bonnière de Beaumont, chef de bataillon en retraite, décédé à quatre-vingt-deux ans. Il avait épousé Mlle de La Fayette, petite-fille de l'illustre général de La Fayette ; De la marquise douairière, de La Torre, mère du marquis de La Torre, attaché à l'ambassade d'Espagne à Paris. La dépouille mortelle sera transportée en Espagne pour y être inhumée ; De Mme Marguerite Adrien-Bornheim, veuve du commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés, qui avait succédé à son mari en qualité de présidente de l'Œuvre française et populaire des Trente Ans de Théâtre ; De lord Michelham, directeur de la banque Herbert Stern et Cie. D'une bienfaisance inépuisable, il avait fondé, à Paris, dès le début de la guerre, l'hôpital qui portait son nom, et, à Nice, une maison de convalescence pour les officiers blessés alliés. Lady Michelham, dont le dévouement à nos soldats fut inlassable, seconda vaillamment son mari pendant toutes les hostilités. La fortune du défunt est estimée à cinq cent millions de francs ;

BIENFAISANCE

Le tirage de la tombola qui devait avoir lieu à la suite de la vente de charité organisée par l'Association L'Espérance-L'Espérance, les 30 novembre et 1er décembre, aura lieu le jeudi 16 janvier. Pour procéder au tirage de cette tombola, on se réunira, à 4 heures, à l'Institut professionnel féminin, 64 bis, rue du Rocher.

Prière d'adresser les vœux de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA REINE DES CREMES, d'un parfum suave et distingué, est irrésistible ; vous pouvez donc en faire des provisions dans les Grands Magasins ou chez votre Coiffeur-Parfumeur.

LES PLUS JOLIES FOURRURES Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. éco. Ouv. dim.

CHEMIN DE FER DU NORD Rétablissement d'un train journalier de voyageurs entre Breteuil-Embranchement et Breteuil-Ville

A partir du 10 janvier un train journalier de voyageurs sera relaié entre Breteuil-Embranchement et Breteuil-Ville et vice versa, dans les conditions ci-après : Aller : Départ de Breteuil-Embranchement à 11 heures ; arrivée à Breteuil-Ville à 11 h. 15. Retour : Départ de Breteuil-Ville à 13 heures ; arrivée à Breteuil-Embranchement à 13 h. 15.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli PIGIER TEL. GUTENBERG 44.65

B L O C - N O T E S

L'HISTOIRE est un peu ridicule, mais si comique que je ne résiste pas au plaisir de vous la conter.

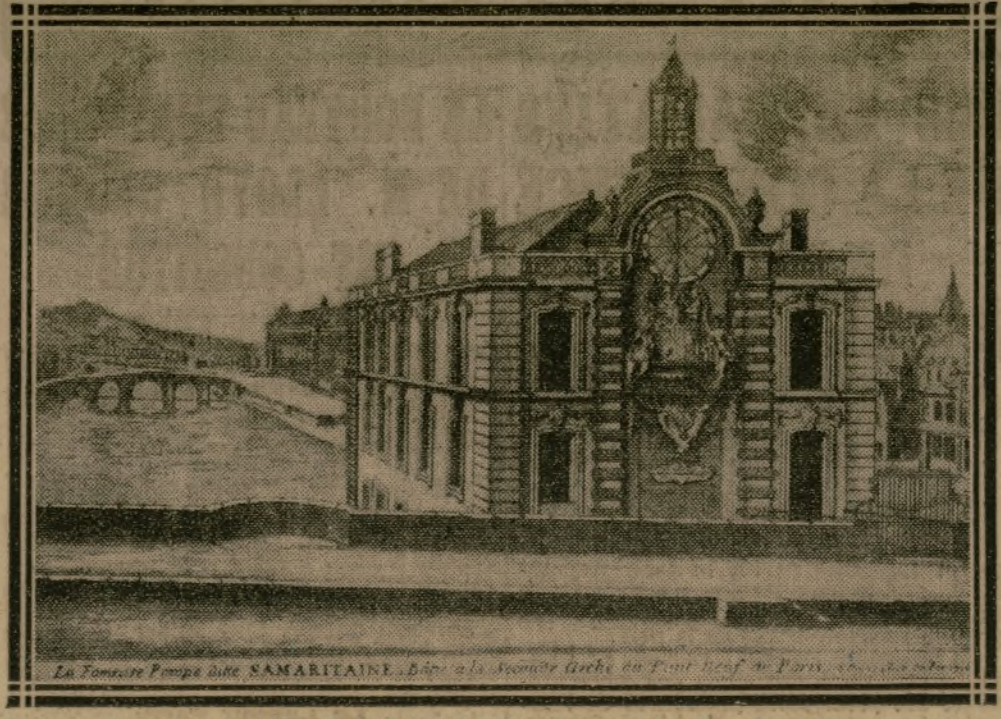
Elle est arrivée dimanche dernier à deux vieux Parisiens, dont l'un est mon ami. Prénoms : Jacques et Nathan.

Jacques et Nathan étaient brouillés « à mort », sans très bien savoir pourquoi. L'origine de cette brouille était une antique histoire de famille qu'ils n'avaient jamais cherché à approfondir et dont chacun, de son côté, avait pris « la suite », comme on prend la suite d'une maison de commerce ou d'une partie de cartes, en acceptant les choses comme elles sont. Jacques et Nathan se détestaient par tradition et, en somme, avec politesse.

Dimanche dernier, vers 7 heures du soir, Nathan descend prendre le Métro à la station de l'Étoile. Cohue, écrasement ; Nathan joue des coudes, s'accroche, et, à son tour, bousculé, refoulé, collé à un voyageur dont les yeux regardent sa sienne : c'est Jacques. Aplatit l'un contre l'autre et nez à nez, les deux ennemis — qui ne se sont pas rencontrés depuis dix ans — voudraient bien se tourner le dos... Impossible. La foule les comprime au point qu'ils ne peuvent même pas éviter de se regarder en face... Alors il se produit une chose inouïe.

Jacques et Nathan, qui sont d'excellents garçons et qui ont le sens de l'ironie, aperçoivent l'incroyable ridicule de leur situation. C'est comme un courant magnétique qui les traverse et les secoue au même instant. D'Alma à Marbeuf, une folle envie de rire s'est emparée d'eux ; de Marbeuf aux Champs-Élysées, ils éclatent... ils rient aux larmes... et, comme des voyageurs descendant à ce moment, ils se laissent soulever par le flot et se retrouvent sur le quai...

Nous dinons ensemble tous les trois dimanche prochain.



LA « POMPE DE LA SAMARITAINE » AU PONT-NEUF

dant de longues années dans l'ancienne chapelle de la Charité, qui formait sur le boulevard Saint-Germain l'ensemble des bâtiments de l'hôpital de ce nom, s'est installée, en 1902, dans un élégant et confortable palais, construit pour elle, rue Bonaparte. C'est là que seront célébrées les fêtes de son centenaire.

La Samaritaine

Souhaitons que l'on renfloue, après la crue, l'établissement de bains de la Samaritaine. Outre le pittoresque qu'il ajoute au paysage du Pont-Neuf, avec ses pilastres ioniques et son palmier de zinc, il appartient, en effet, à l'histoire parisienne.

Il se dresse ou, plutôt, se dressait, à l'endroit où s'élevait la célèbre fontaine dite la Samaritaine, à cause d'un groupe représentant Jésus et la pécheresse. Sa création remontait à 1603. Les eaux fournies par les aqueducs des Prés-Saint-Gervais et de Belleville ne pouvant suffire à la consommation des fontaines de Paris, la ville chercha le moyen de procurer de l'eau aux palais du Louvre et des Tuileries. Un sieur Jean Lintiaer, Flamand, proposa d'élever, au moyen d'une pompe, les eaux de la Seine. Henri IV adopta ce projet. Les travaux furent commencés et les pilastres déjà enfoncés, quand le prévôt des marchands, arguant de l'empêchement grave que cette

construction allait apporter à la navigation, y mit opposition. Irrité, le Vert-Galant écrivit à Sully une de ces lettres de bonne encre, comme il les savait écrire : « Je vous prie, y lisait-on, d'envoyer quérir les échelons, et leur remontrer mes droits. Car, à ce que j'entends, ils les veulent usurper, attendu que ledit pont est fait de mes deniers et non des leurs. »

Repris, les travaux furent achevés en 1608. La Samaritaine devint, bientôt, un objet de curiosité. Le bâtiment se composait de trois étages, dont le second se trouvait au niveau du pont. Cinq croisées s'élevaient sur les faces latérales. Quant à la façade regardant le Pont-Neuf, elle était fort ornée. Au-dessous d'une horloge sonnant les heures, on voyait un groupe en plomb doré, représentant Jésus-Christ et la Samaritaine.

En 1813, les nouveaux procédés imaginés pour l'alimentation des Tuileries et du Louvre rendirent la Samaritaine superflue. Comme elle menaçait ruine, on l'abattit. Elle fut remplacée par l'établissement de bains, que la violence des eaux a fait couler bas.

Les arbres de la Victoire

Nos aïeux, pour célébrer les événements heureux, plantaient un arbre, un beau mai, sur les places publiques.

PRIX D'ARMISTICE



Dis donc, vieux, à présent, y a pas qu'toi qu'es en guerre contre nous !

L E S L I V R E S

LES PIERRES DU FOYER, essai sur l'histoire littéraire de la famille française, par M. Henry Bordeaux.

Le sous-titre corrige un peu l'ambition vertigineuse du titre. Les Pierres du Foyer, dressées en forme d'autel patriotique, de sont, au juste, des articles écrits au jour le jour, des conférences, prononcées ici et là... M. Henry Bordeaux écrit beaucoup plus qu'il ne lit, et c'est peut-être pourquoi il est assez lu. Ses citations sont pleines de candeur. Empruntées à des livres d'académiciens, cités et commentés, par politesse ou stratégie, elles font plus honneur à ses relations qu'à son érudition.

Dans ces auteurs historiques — de seconde et troisième main — les anecdotes le ravissent par leur pittoresque. Mais,



M. HENRY BORDEAUX (Phot. Henri Manuel)

Au reste, avec ces mêmes anecdotes, avec cette fleur des ans, spécialement découpée et soignée, on pourrait aisément grossir le dossier de la thèse contraire. Ce sont là des jeux agréables, mais un peu futiles.

Incontestablement, ce qu'il y a de mieux dans le recueil de M. Henry Bordeaux, c'est une préface très dogmatique, très décevante... Elle est de M. Paul Bourget.

LA COCAÏNE, ÉTUDE D'HYGIÈNE SOCIALE ET DE MÉDECINE LÉGALE, par MM. Courtois-Suffit et René Giroux.

Un esprit un peu enclin, peut-être, au paradoxe, le grand Balzac, disait les âges du vieux monde en deux époques : avant le café ; après le café.

Il n'était pas éloigné d'attribuer à l'usage de la brune liqueur la Révolution française, l'écroulement d'une caste et d'une dynastie, le supplice d'un roi, le triomphe de l'individualisme, la transformation, en un mot, des théocraties en démocraties.

Que de choses. Seigneur ! dans une petite tasse de café ! Cela n'empêchait pas l'illustre romancier de se souler toutes les nuits de cette précieuse liqueur. A la lecture, c'est des flancs épuisés de sa cafetière que sortit toute cette humanité faubaise, plus vivante, plus réelle que la vraie.

Au cours de ces dernières années, l'intoxication par la cocaïne a pris un développement effrayant. Elle fait plus de victimes que l'éther et la morphine réunis. Grâce à la bienveillante intervention de M. le garde des Sceaux et de M. le procureur général, les auteurs de cette étude ont pu compiler tous les dossiers judiciaires avant trait à la cocaïnomanie. C'est à la clarté de ces troubles et indiscutables documents qu'ils ont écrit cette histoire pittoresque du commerce de la « drogue ». Ils dévoilent tous les trucs, tous les mystères de la « coca », ses différents modes de trafic et de circulation, les quartiers, les établissements parisiens — Montmartre, quartier Latin, Champs-

Élysées — où elle est vendue par les chas-cours de nuit, les pharmaciens mignons. Ils décrivent les voyages des trafiquants en Suisse. Ils énumèrent les cachettes variées et imprévues où la drogue est dissimulée ; pieds de table, marbres de cheminée, lames de parquet, talons de chaussures, doublures de vêtements...

Cette œuvre intéressante de police scientifique figure en bonne place dans la bibliothèque du magistrat, du médecin et de l'écrivain.

LES ÉTUDIANTS, roman, par Emile Moselly.

Fils d'un instituteur lorrain et d'une brave paysanne, Jean Mesnil prépare l'agrégation de lettres à la Faculté de Lyon. Nature à la fois rustique et lyrique, il respire avec peine la brumeuse atmosphère de la capitale de la soie. La vie de tabagie et d'orgies précieuses des étudiants l'écœure. Il se console dans les bras de Claudette, la fille d'un fabricant — aisé jadis, mais ruiné — de la Croix-Rousse. Idylle triste ! Un enfant naît et meurt presque dans le même jour. Par délicatesse, Claudette rompt la douce chaîne. Elle fait un mariage de raison. Jean échoue à son examen. Il sent l'infutilité de ces diplômes si vains, si aléatoires, qui transforment l'élite de la nation en mandarins à un, deux, trois ou quatre boutons de cristal. Il retourne aux campagnes lorraines reprendre la place du père mort.

Histoire minutieuse et triste, entre deux guerres, si l'on ose dire, à la manière pointilleuse, vétilleuse et scrupuleuse des goncourtistes... Intention excellente, mais formule très délicate, très démodée. Livre honnêtement écrit, mais sans tressaillement, et sans agressivité. Cela rappelle pourquoi ne pas l'avoir : on doit le respect aux vivants et la vérité aux morts — cela rappelle le pensum et la récitation du chapelet. Les descriptions succèdent aux descriptions. L'épithète est toujours classique, le verbe probe. On souhaiterait quelques soleils dans cette uniformité académique !

Voici, d'ailleurs, un curieux couplet qui

A la Révolution, le beau mai, coiffé d'une carnagione, devint l'arbre de la Liberté.

Planterons-nous les arbres de la Victoire ? A la Martinique, à Fort-de-France, un « arbre de la Victoire » a été solennellement planté dans un square, par les « Amis des Arbres ». Le gouverneur, l'évêque et le clergé de la ville assistaient à la cérémonie.

Le zouave de l'Alma

Quand la Seine fait des siennes, quand le zouave du pont de l'Alma disparaît sous les ondes boueuses, c'est alors qu'il revient paradoxalement sur l'eau, si l'on ose dire. Il remplace les étages les plus en vogue. Selon que le péril grandit avec les eaux, on dit : « Le zouave en a jusqu'à la culotte... jusqu'à la ceinture... jusqu'à la chéchia... »

Ce zouave hydrographique a été sculpté par Diebolt, il y a soixante-trois ans. Avec le fantassin qui lui fait pendant, il a coûté la bagatelle de 22.500 francs, y compris la fourniture des matériaux et les frais d'échafaudage.

Rue de la Paix...

Aujourd'hui, jeudi, et pendant trois jours seulement, la maison Boué Souris, 9, rue de la Paix, soldera tous ses modèles de la saison, même les plus récents. Manteaux, robes d'après-midi, de dîner et du soir. Prix infiniment réduits. Au comptant.

Evolution

Un fils de Victorien Sardou et un fils de Jules Verne prennent la direction d'une entreprise de... Théâtre ? Editions ?

Non ! Vous n'y êtes pas ! Ces deux fils d'écrivains, qui héritèrent, sans doute, l'imagination paternelle, prennent la direction d'une entreprise de films.

LE PONT DES ARTS

Du 13 au 27 de ce mois aura lieu, à la Galerie B. Weil (30, rue Taitbout), une vente de tableaux d'artistes de la jeune école indépendante, au profit de la veuve et de l'enfant de Raymond Cassé, peintre de talent, mort à vingt-sept ans, en novembre dernier.

La dixième exposition de la Société des artistes décorateurs, que préside M. Paul Vitry, s'ouvrira en mars prochain au pavillon de Marsan.

Jeudi, au Collège de France, salle 8, à 2 h. 3/4, M. Jacques Flarié commencera un cours sur « l'Alsace depuis Louis XIV ». Au Collège libre des sciences sociales, jeudi, à 5 h. 1/2, « Balzac, romancier social », par M. J. Charles Brun.

LE VEILLEUR.

Dessin inédit de Henry Fournier.

THÉÂTRES

LA DIRECTION DES VARIÉTÉS

On sait que la direction du théâtre Variétés est actuellement l'objet d'un projet. M. Max Maurey, qui fut appelé à fauteuil directeur après la mort de Sam... et les héritiers de ce dernier.

Sans vouloir en rien préjuger de l'issue judiciaire qui sera donnée à l'affaire, il nous paraît intéressant de connaître les projets de M. Max Maurey.

« J'attends que la situation soit liquidée, nous a-t-il dit, et, si les circonstances le permettent, je compte exploiter les Variétés des que la sous-location actuelle aura pu fin. Je m'efforcerai de maintenir, dans le théâtre, les traditions d'élégance, de goût et de parisianisme qui ont toujours été celles de mon regretted prédécesseur. « Comédie satirique, la grande opérette alterneront sur l'affiche avec des pièces de jeunes auteurs. Le principe d'un directeur de théâtre doit consister, en effet, à découvrir des talents et, parmi les jeunes, il en est qu'on confie des manuscrits tout à fait impressionnants. Je tiens, d'autre part, à renforcer la troupe des Variétés, cette troupe fameuse par son homogénéité et sa virtuosité, d'éléments nouveaux. C'est avec une comédie inédite en quatre actes de M. Maurice Donnay que j'ai l'intention de prendre possession de la scène des Variétés. » — G. L.

Le théâtre en Lorraine. — On télégraphie de Metz que le maréchal Pétain a offert, aux familles lorraines une représentation au théâtre municipal.

Tout le théâtre messin assistait à un spectacle, qui comprenait une pièce d'Alexandre Dumas fils, interprétée par les artistes de la Comédie-Française ; le troisième acte de Manon, avec les concours de Mme Carré et d'artistes de l'Opéra-Comique ; des danses anciennes par des artistes de l'Opéra, des chansons de Polin et chant de la Marseillaise, par Mme Carré.

Le public, profondément impressionné, a fait une ovation au maréchal Pétain, à son arrivée et à son départ.

Opéra-Comique. — La répétition générale de l'opéra de Pénélope, de MM. Gabriel Faure et Respreux Fauchon, aura lieu mercredi 15 janvier, en matinée, et la première vendredi 17, en soirée.

Odéon. — Le théâtre national de l'Odéon donnera la répétition générale publique de la Vie d'une Femme, pièce en 4 actes et 5 tableaux de M. Saint-Georges de Bouhélier, le vendredi 31 janvier, à 7 h. 30, précédée du spectacle de gala.

Gymnase. — Le Secret, de M. Henri Bernstein, reparaitra prochainement avec Mmes Madeleine Lély, Marguerite Caron et Vera Sergine ; MM. Victor Boucher, Henriette Roussel et Franconi.

Antoine. — M. Gémier, retour de Ly... depuis hier, fait répéter activement, sur la scène du théâtre Antoine, le Marchand de Venise, qui doit passer le 15 janvier.

LES VENDREDIS DE L'ATHÉNÉE

M. ROZENBERG, directeur de l'Athénée, prenant une heureuse initiative, a décidé de commencer une série de festivals et de soirées qui seront données tous les vendredis de 4 à 6. Les conférenciers les plus nobles robes parleront de sujets divers, et les plus importantes vedettes de nos théâtres français vont de ces réunions le rendez-vous mondain des Parisiens, toujours si curieux d'entendre le théâtre et de musique.

On peut affirmer que ces soirées-conférences obtiendront un véritable succès à Paris, surtout quand on voit qu'elles seront composées de ROSTAND, BATAILLE, Tristan et Isolde, BERNARD, etc. ; BEETHOVEN, MOZART, DEBUSSY, Gabriel FAURE, etc.

Le premier de ces VENDREDIS de l'ATHÉNÉE est fixé au VENDREDI 17 JANVIER avec un « FESTIVAL BEETHOVEN »

M. Georges PIOCH fera la conférence, M. DELMAS et Mlle MERENTIE, les éminents artistes de l'Opéra ; Mlle Luc CAFFARET et Yvonne ASTREZ et le poète René FALCOIS participeront, par leur talent, au succès de cette première soirée.

Cette initiative, qui a surtout pour but d'aider notre bon esprit français à briller d'un nouvel éclat, est d'autant plus assurée du succès, que le prix des places — 1 fr. 50 à 7 francs — permettra à tous de profiter des élégants et éclectiques « Vendredis de l'Athénée ».

Aux Capucines. — Ce théâtre fait relater à partir de ce soir, pour les dernières répétitions de Paris for ever ! la revue MM. Rip et Brinquet, dont la première représentation aura lieu mercredi prochain. Répétition générale mardi soir. On peut louer dès aujourd'hui, pour la première représentation et les suivantes.

TOUS LES SOIRS AUX FOLIES-BERGÈRE SHIRLEY KELLOGG LA REVUE

ZIG-ZAG ! DAPHNE POLLARD FRED KITCHEN Samedi et Dimanche : MATINÉE

ROSE AMY EST A L'OLYMPIA TOUS LES JOURS EN MATINÉE A 2 h 1/2 EN SOIRÉE A 8 h 1/4

AU PERCHOIR (JEAN BASTIA, directeur) "FRENCH SPOKEN" revue en deux actes

MUSIDORA Jeanne SEVRANE Adrienne DELIBRE Betty D'OLYVIER LUCYANE Jean BASTIA Georges PERIER Jean MAXI TRABER SAINT-OSER et ALBANY DEMAIN VENDREDI, première représentation

LIBRAIRIE LAROUSSE 13-17, rue Montparnasse. PARIS (6e)

Par suite de difficultés matérielles dues aux circonstances, nos publications périodiques : Larousse Mensuel illustré, Qui ? Pourquoi ? Comment ? Livres roses pour la jeunesse qui devaient paraître le 4 janvier, ne seront mises en vente que le 11 janvier.

JEAN-JACQUES BROUSSON.

